

Luc 6, 36 - 42

4 Trinité 2025 : 13 juillet

Si Matthieu nous entraîne sur une montagne pour écouter Jésus, Luc situe son annonce dans la plaine, la platitude de notre quotidien ! Soyez miséricordieux. Ne vous posez pas en juges, dit-il à ses disciples et à la foule qui se presse autour de lui ! Et l'apôtre Paul lui emboîte le pas en écrivant aux Romains : Ne rendez à personne le mal pour le mal.

Cet évangile est rude. Comment répondre à tant d'exigences ? Faut-il les trier, choisir un commandement et laisser tomber les autres ? Nous ne savons pas tendre l'autre joue, nous ne savons pas aimer autant qu'il faudrait. Mais quand le Christ nous commande d'aimer, il ne le fait pas pour nous enfoncer : il nous indique notre difficulté.

La loi dite du « talion » qui avait cours dans des temps fort anciens, avait pour avantage de limiter drastiquement les retours de manivelles. Œil pour œil, dent pour dent constituait un évident progrès par rapport à la pente naturelle suivie par tout être agressé, enclin à se venger, en arrachant les deux yeux ou en fracassant la mâchoire de son ennemi. Qu'on me fasse du mal et je serai intraitable. Pourtant, déclencher une souffrance, c'est toujours allumer une mèche sur un tonneau de poudre. Tout, en nous, est électrisé par le choc que produit une atteinte à notre personne et génère en nous une violence qui demande à s'exprimer. Je pourrais le tuer, le salaud qui m'a fait ça ! Dans la plupart des cas, cette volonté ne se traduit heureusement que dans les paroles. Nous demander d'aller plus loin dans notre attitude conciliante avec qui nous cause du tort est irrecevable. Encore heureux que notre bras soit retenu. Mais qui est trop bon est trop con. Mais c'est aussi être con que de ne pas sortir d'un différend ou d'une dispute. On a beau prétendre que le temps entraîne l'oubli et que l'oubli est une forme de guérison, il n'en est rien. C'est recouvrir la plaie d'un pansement, sans que la plaie ne soit guérie.

Pour guérir réellement d'une douleur infligée par autrui il faut pouvoir vider la querelle comme on vide un abcès et aller calmement au fond de ce qui fait mal. Ne jugez pas : quand on juge quelqu'un, on l'enferme dans une étiquette, une image, forcément incomplète. Par exemple : Ah, lui c'est un intello ! et l'on ne remarque plus son sens de l'humour. Ou bien : Oh, celle-là, elle est toujours mal habillée ! et l'on ne voit pas qu'elle dessine de très beaux paysages... Il s'agit bien plutôt d'évaluer une situation, des actes, et non pas des personnes.

Jésus dénonce la violence et nous invite à prendre exemple non plus sur l'autre qui m'a fait du mal ou qui m'ignore, mais sur Dieu qui, lui, me fait du bien et ne m'ignore jamais.

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Que ce soit Dieu, et non pas notre adversaire qui se reflète dans nos vies. Or à notre égard, à mon égard à moi, Dieu est miséricordieux. Le regard que notre Père pose sur nous est un regard libérateur, miséricordieux et compatissant, bref, un regard débordant d'humanité. C'est ce regard que nous sommes invités à porter sur les autres. Être miséricordieux comme le Père, c'est d'abord avoir vécu cette expérience. Il est difficile de mettre en pratique ce qu'on n'a pas essayé. En ce sens, il y a une invitation implicite dans l'Évangile d'aujourd'hui à faire l'expérience de la miséricorde de Dieu.

C'est se sentir libéré, accueilli, aimé quand on n'a aucun mérite et que tout crie contre nous. La miséricorde, c'est de se voir atteint dans sa propre misère par une main qui vous sauve. La miséricorde c'est savoir qu'aux yeux de quelqu'un tu ne coïncides pas avec tes chutes mais que tu es capable d'aimer. L'amour manifeste sa force au lieu même de sa vulnérabilité, déploie sa puissance dans la faiblesse.

L'amour et la miséricorde sont désarmants : ils sont désarmés et n'ont que les armes d'un enfant sans défense qui conquiert son entourage, de la vérité nue d'un visage, du visage visible du Dieu invisible. L'amour et la miséricorde s'exposent, ils s'ouvrent à l'autre, pour se donner et pour recevoir, pour se laisser atteindre. Ils nous appellent aussi à nous exposer à Celui qui est la source de l'amour, comme le fruit qui doit, pour mûrir, s'offrir à la lumière du soleil.

Cette constatation nous amène à recevoir joyeusement et pleinement le pardon de Dieu prononcé à notre baptême et qu'il ns rend présent quand ns participons à la sainte cène. Ce que Jésus me demande, c'est d'offrir le pardon que j'ai reçu à ceux qui ne le méritent pas plus que moi... Le Christ pose son regard sur chacun de nous, en mettant en lumière notre nature, et nous dit que Dieu a posé dans la fragilité de notre nature la force de l'amour. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux !

Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Dans cette mini-parabole, Jésus n'énonce rien d'autre que du bon sens proverbial. Comment puis-je soigner celui que je ne vois pas bien ? Comment puis-je conduire l'autre si je ne vois pas la route ? Comment puis-je changer le regard de l'autre si le mien est infirme ? Comment puis-je être témoin de Dieu si je ne me conforme pas au Christ ? Mais à travers cette simple sagesse vous aurez bien entendu cette nouveauté évangélique : ma relation à l'autre n'est pas fondée sur la justice qu'il me doit, mais sur ma mission d'être auprès de lui témoin de la miséricorde de Dieu en Jésus-Christ. Il ne s'agit pas de passer par-dessus comme si ce n'était rien, car parfois c'est beaucoup. Il s'agit de changer de regard : ne plus être celui à qui l'on doit quelque chose, mais celui qui doit une seule chose à l'autre : être témoin du Christ.

Que ce témoignage soit reçu ou pas n'est pas mon problème ; nous laissons l'autre au jugement de Dieu ! Ma mission est de ne pas tendre au méchant l'image de sa méchanceté (quelle qu'elle soit), mais l'image de la miséricorde de Dieu. Et c'est à l'Esprit Saint de faire le travail en moi, et à moi de le laisser faire. Ma mission à l'égard de ceux qui m'entourent, de ceux qui me font mal, est de m'abstenir du mal pour être témoin d'un bien qui me dépasse. Si Dieu nous remet notre dette, que vouloir de plus, sinon que tous soient comme nous ? C'est notre intérêt. Que ce soit notre joie.

Au lieu de passer notre temps à nous juger les uns les autres, nous pouvons nous entraider les uns les autres, entre Églises, entre croyants, et même entre non croyants qui ne nous ressemblent pas, dans la vie de tous les jours et dans la cité afin de parvenir à vivre mieux, ensemble, et non les uns contre les autres !

Nous sommes le corps du Christ et chacun reçoit la grâce de l'Esprit pour le bien du corps entier. La miséricorde, nous la cueillons dans notre communion avec le Christ, mais aussi dans ce corps ecclésial que nous formons les uns avec les autres. Celui qui se laisse saisir par le Christ et qui le suit est transformé. Il est transfiguré, et surtout le regard qu'il pose sur les autres est susceptible de se renouveler ! Jésus le disait avec ses mots : ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés.

Si je vis de la miséricorde de Dieu, je ne peux plus classer les autres. Dieu m'offre le cadeau de sa tendresse alors que je n'y ai pas plus droit que mon prochain. Si je vis de la miséricorde de Dieu, je peux poser un regard neuf sur les autres. Parce que Dieu m'aime, je deviens capable d'aimer. Car je sais que l'autre est aimé par Dieu autant que moi. Je n'en connais que certains aspects. Dieu le voit autrement.

Le Dieu qui marche avec nous agit pour que l'emporte la vie. En Jésus, il s'est mêlé de nos conflits, de nos ratés, de nos chemins de travers. Jamais il ne désespère de nous. C'est pourquoi il ns donne un regard neuf sur celles et ceux qui nous ont fait du mal.